

n° 34 / 1995

F.F. SPELEOLOGIE - LYON

09 JAN. 1997

497

AKWABA

EN COTE D'IVOIRE

PAR

CATHERINE ET J.-C. FAIT

Spéléo-Club de La Ciotat



DECEMBRE 1996

La Salamandre n° 55

7 Les Ombelles III
Avenue G. Dulac
13600 La Ciotat
Tel : 04.42.08.56.31



« AKWABA » EN COTE D'IVOIRE

COMPTE RENDU DE VOYAGE

du 07/04 au 06/05/1995

Par

Catherine et Jean-Carlo FAIT

du Spéléo-Club de La Ciotat - La Salamandre

7 Les Ombelles III Avenue Guillaume Dulac

13600 La Ciotat

Ce périple africain, envisagé depuis de nombreuses années, a été rendu possible grâce à la présence sur le terrain et pour des raisons professionnelles de Mr REGNAULT Didier, ingénieur hydrologue qui oeuvre depuis 1989 pour le compte de la S.O.D.E.C.I., Société des Eaux de Côte d'Ivoire.

A l'occasion de ce séjour en Côte d'Ivoire, Catherine et moi, avons mis à profit les connaissances des problèmes hydrologiques et l'expérience du terrain de Mr REGNAULT Didier pour effectuer une reconnaissance rapide dans des zones particulièrement connues au point de vue hydrologique et donc, peut-être, pensions-nous, digne d'intérêt pour les spéléologues.

Sous sa conduite avisée il nous a été possible de gagner un temps précieux. En effet, nous ne disposions que d'un seul mois pour sillonner un pays presque aussi étendu que la France et recouvert par moitié par une forêt tropicale dense, au sud et par la savane arborée ou forêt claire au nord. La période retenue permettait d'éviter la grande saison des pluies de Mai à Juillet ou la petite, d'Octobre à Novembre. Tandis que la grande saison sèche débute en Décembre et s'achève fin Mars. Le mois d'Avril semblait donc le plus propice pour tenter de dresser un état des lieux sommaire des possibilités spéléologiques sur lesquelles la communauté spéléologique internationale ne possède aucune information. Le rapport qui suit est donc particulièrement intéressant à ce titre, même si les résultats spéléologiques ont été modestes.

Nous tenons ici à exprimer nos plus vifs remerciements à Mr REGNAULT Didier pour sa disponibilité et ses compétences ainsi qu'à ses collaborateurs et en particulier Mr. Serritapé (chargé par la S.O.D.E.C.I. du secteur de la ville de MAN) ; Merci au Centre Culturel Français et à Mme VANUXEM Chantal, bibliothécaire, de nous avoir permis de communiquer aux jeunes autochtones intéressés un peu de notre passion spéléologique et peut-être d'avoir suscité quelque vocation au travers d'un film sur « La Buca d'Eolo » et de mon livre « Lumière des Ténèbres ». Merci enfin à Bernadette REGNAULT et à Sandrine pour leur accueil et leurs attentions permanentes ; comment oublier les « visites guidées » à travers les méandres d'Abidjan ? Nous leurs sommes reconnaissants d'avoir su distiller, jour après jour, leur connaissance approfondie et truculente des us et coutume d'une Afrique tout en couleurs et en odeurs. A tous les Africains de langue francophone et de Côte d'Ivoire nous lançons un Grand « Bonjour » de France !

Catherine et Jean-Carlo FAIT
Juillet 1996

« AKWABA » EN COTE D'IVOIRE

COMPTE RENDU DE VOYAGE du 07/04 au 06/05/1995

Lundi 10 Avril 1995, 22 heures 30.

Dans une chambre d'hôtel dans la ville de Man, à l'Ouest de la Côte d'Ivoire, unique zone montagneuse de tout le pays. Je confie à mon petit magnétophone quelques impressions sur notre voyage-exploration avec Cathy en Côte d'Ivoire.

* * *

Le départ de Marseille s'est effectué Samedi 8 Avril à 0 heures 40 par un vol direct sur Abidjan. Premier contact avec la population à la descente de l'avion à 4 heures 20 du matin. Contrôle des bagages et premier accrochage avec un autochtone au sujet d'une photographie de Cathy. Le responsable du contrôle pensait que je l'avais pris en photo et voulait me confisquer la pellicule. L'intervention de plusieurs Européens issus du même vol et même du Commandant de bord de l'avion ne suffit pas à calmer l'agent irascible :

- « Si c'est comme ça qu'on accueille les touristes, on a peu de chance que le tourisme se développe en Côte d'Ivoire ».

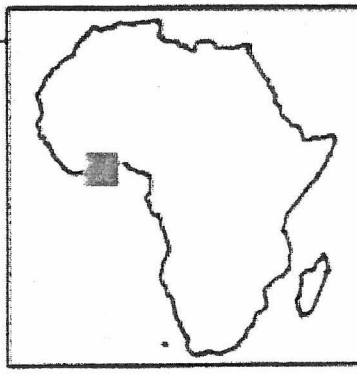
Pendant ce temps le contrôleur indélicat continue à me tordre le bras pour tenter de m'arracher l'appareil photo des mains. Je ne cède pas et lui propose :

- « Si vous voulez donnez moi votre adresse ; je vous promets de vous envoyer une copie du cliché ! »

Rien n'y fait.

Un bon quart d'heure est passé et la file de passagers mécontents s'allonge dans mon dos. Heureusement, Didier, chez qui nous seront hébergés pendant notre séjour qui s'annonce mouvementé, connaît bien la mentalité des Africains et avait loué les services d'une société afin de nous intercepter dès la sortie de l'avion pour nous éviter une longue et fastidieuse file

COTE D'IVOIRE



d'attente (de rigueurs lors du passage de la douane). Le responsable parvient à convaincre notre contrôleur obstiné de nous laisser passer. « Ouf ! » Encore quelques secondes pour traverser l'aéroport « maudit » avant de débouler sur le quai d'arrivée. A l'extérieur, une horde de noirs tente de nous « arracher les bagages » et de nous entraîner vers les taxis jaunes. Nous récupérons les bagages et nous engouffrons dans la 205 Peugeot de Didier qui démarre en trombe. Salutations à l'intérieur de la voiture qui nous entraîne vers une destination inconnue, à travers les larges avenues d'Abidjan, en direction de Cocody.

- « Bonjour Didier ! Bonjour Bernadette !

- Ca va ? Qu'est-ce qui c'est passé ?

- Une altercation pour une banale photo de Cathy en train de franchir le contrôle des passagers... j'ai bien cru que le contrôleur allait me casser le bras pour récupérer mon appareil photo, un compact sans valeur... »

Didier jubile :

- « Ici, tout se paye. Il faut demander l'autorisation des gens avant de les prendre en photo ! »



MAN, la ville aux 18 montagnes

L'Aventure commence le Dimanche 9 Avril par un voyage de 600 kilomètres de routes dans la Peugeot 205 de Didier. Notre guide averti nous a concocté un programme qui prévoit de traverser la Côte d'Ivoire d'abord jusqu'à Yamoussoukro, Capitale politique, puis vers l'Ouest jusqu'à la ville de Man. Dans la douceur du climat montagnoux, Man, la ville aux 18 montagnes, repose dans un écrin de verdure et de cascades, avec ses fabuleux « ponts de lianes » dont la réalisation reste encore inexpliquée. C'est le pays des Yacoubas, ou Dans, et c'est là que j'espère découvrir quelques... **cavernes sacrées !**

Notre programme prévoit la visite de deux cascades, franchissement de ponts de lianes et randonnée au sommet du Mont de la Dent de Man qui culmine à plus de 800 mètres. Vers 16 heures, nous allons, Cathy et moi, faire un tour au marché artisanal. Evidemment, dès notre arrivée à l'hôtel « Le veneur », un groupe de jeunes garçons assaille la voiture :

- « Je suis guide ! » annonce l'un d'entre eux en brandissant sa carte de guide.

C'est lui qui nous accompagnera sous une batisse vétuste et mal éclairée qui fait plutôt penser à un coupe gorge qu'à un marché où se contoient les vêtements, les sculptures, la nourriture, les viandes sur lesquelles s'aglutinent des myriades de mouches... le marché des femmes... un véritable labyrinthe impressionnant

Le soir, nous mangeons « Chez Simon », un restaurant Européen, dont le propriétaire est aussi celui de la cascade

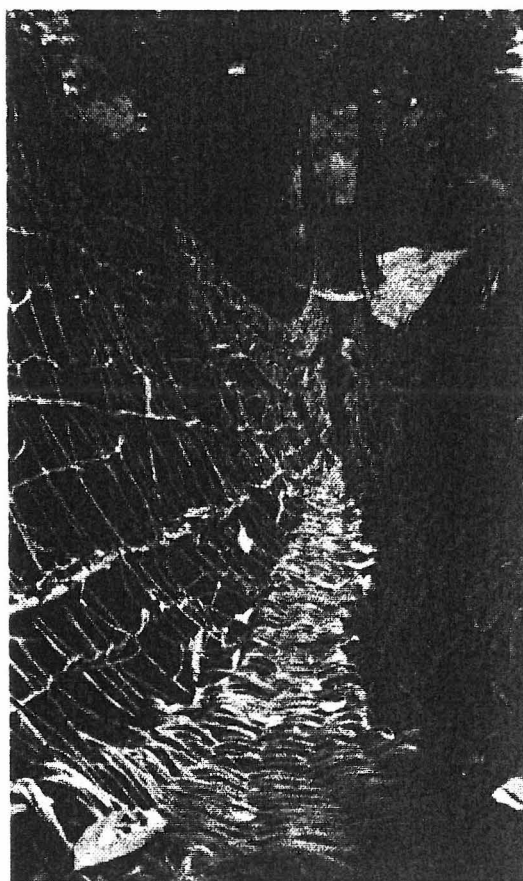
que nous envisageons d'aller visiter le lendemain.

Lundi 10 Avril.

Didier nous quitte pour remplir ses obligations professionnelles dans la région. Il reviendra nous chercher demain soir. Avec Cathy pour découvrons la ville de Man et nous nous rendons à la Sodéci où Didier nous a recommandé de rencontrer Monsieur Sérítapé, aide-technique, qui sera notre chauffeur et guide pour la visite de la cascade touristique située à quelques kilomètres seulement de la ville de Man. L'accès est règlementé et Mr. Sérítapé entame des « palabres » avant de régler le montant de la visite.

Le chemin d'accès descend en forte pente jusqu'au torrent qu'enjambe un « pont de liane ».

Notre nouveau guide nous invite, Cathy et moi, à le traverser sous le regard amusé de ses copains, une bande de jeunes garçons et de jeunes filles qui nous accompagnent.



- Pourquoi ça ?

- A cause de la chaleur. Et puis c'est loin et trop haut. » répète-t-il comme un leit-motiv en multipliant les haltes.

Nous dépassons un groupe de femmes qui s'active à remuer la terre au pied de quelques palmiers. Un peu plus loin, à la lisière d'une clairière, coule une petite source bien tentante mais dont nous nous garderons de boire l'eau claire. Sous cette latitude et avec cette chaleur une eau non traitée peu être un vrai poison. La prévention (vaccination et comprimés de nivaquine journaliers) n'offre aucune garantie contre le Palud en cas d'ingestion d'eau infestée... aussi, de tout notre séjour, notre boisson se fera avec de l'eau en bouteilles, AWA, en particulier, produite en Cote d'Ivoire et d'excellente qualité.

Nos organismes ne sont pas adaptés à une marche en pleine chaleur. Parvenus au pied de la Dent de Man, Cathy et notre guide s'arrêtent définitivement à l'ombre de grands arbres. - « Il vaudrait mieux rebrousser chemin » suggère notre guide.

- « Cela semble sage, vu la chaleur », poursuit Cathy.

Mais la tentation est grande et je devine, dans les plis des rochers, l'ombre de quelques cavernes mystérieuse. De plus je n'aurais sans doute plus l'opportunité de venir ici, aussi je décide de poursuivre l'ascension, seul.

Le sentier que je suit contourne la Dent de Man par la droite et s'enfonce dans la forêt épaisse. « J'ai du louper le départ du petit sentier escarpé indiqué sur ma gauche par le guide ». Il ne me reste plus qu'à revenir sur mes pas et attaquer l'ascension droit dans la pente. La montée est rude. La suite du parcours peu évidente à travers la végétation luxuriante. En m'aidant des troncs, des arbutes et des lianes, je m'aventure à flanc de montagne à la recherche d'un accès praticable vers le sommet. Avec pour seul guide mon instinct, je traverse une zone de plantations et une zone brûlée avant de découvrir avec soulagement une « draille » et ce fameux sentier très raide, qui grimpe entre d'immenses blocs de granits suspendus, en

équilibre, au-dessus de la forêt vierge. Certains passages sont quasiment à la verticale et je me retrouve bientôt sur la petite Dent. Le panorama est grandiose. J'immortalise la scène grâce au petit appareil photo que j'ai emporté pour tout bagage :

- « Zut ! C'est mon dernier cliché avant le sommet : la pellicule est finie ! ».

Grottes initiatiques

La nuit tombe très tôt en Afrique. Il me reste peu de temps pour terminer l'ascension en direction de la grande Dent que je sens très proche. Un passage vertical est heureusement équipé d'une échelle en bois : sans quoi l'accès en serait très délicat. Quelques dalles de granit parfaitement planes, couvertes d'une herbe rase et me voici au sommet : un vaste hémicycle d'une trentaine de mètres de diamètre, tout plat.

La vue est grandiose : **à mes pieds s'étire dans le soleil couchant une partie de l'Afrique**. La ville de Man occupe une ample cuvette baignée de chaleur et que coiffe maintenant un plafond nuageux (qui commençait à se former en début d'après-midi) et atténué le soleil torride de la journée. Je note la présence de deux spits, planté dans le granit. Cette Dent a du faire l'objet d'un splendide rappel ou bien d'escalade. Mais où sont les grottes qui m'intéressent ?

Le massif de granit érodé présente d'amples cassures béantes qui forment, par endroits, à proximité du sommet, des tunnels envahis par une végétation luxuriante et peu engageante : autant de cavernes qui garderont jalousement leurs secrets...

Le guide ne m'a-t-il pas parlé de certains cavernes utilisées dans des buts initiatiques pour les jeunes hommes, sans toutefois, en dévoiler la situation exacte ; les femmes et les étrangers y étant interdit d'accès ?

Je n'ai guère le temps de rêvasser. Il faut que je redescende à toute vitesse si je ne veux pas être pris par la nuit... et rester coincé dans ces montagnes !

En footing dans la jungle...

Cette ascension effrénée m'a fait beaucoup transpirer et je suis à la limite de la déshydratation. Aussi je ne traîne pas pour redescendre jusqu'à la petite source où j'avais laissé, par précaution élémentaire, une petite bouteille d'eau minérale qui sera la bienvenue.

Je profite de cette courte halte pour ôter le tee shirt dégoulinant de sueur qui me colle à la peau et que je noue à ma taille. Je suis prêt pour mon « footing dans la jungle » ! **Torse nu, tel un guerrier africain, je m'élance à toute vitesse**, mon bâton de randonneur en guise de javelot, dans une course effrénée sur le sentier du retour.

Je ne manquerai pas d'effrayer au passage une très jeune africaine qui charriait du bois sur sa tête et trainait à l'arrière de toute sa famille. Surprise par ma présence elle s'enfuit en hurlant, abandonnant son chargement de bois et perdant dans l'affolement ses « sandales ». Visiblement, elle n'avait jamais croisé d'homme blanc dans ces parages. Je récupère son bois et ses petites sandales que je tends à sa maman qui accuse un grand éclat de rire alors que sa plus jeune fille se cache sous sa jupe, ce qui semble amuser ses sœurs.

Je reprend ma descente en footing et aperçoit, après la crête, deux jeunes garçons nus pieds qui m'interpellent. Ils sont venus à ma rencontre, à la demande du guide qui commençait à « s'inquiéter » sur mon sort, assis avec Cathy à l'ombre d'une « case ». Avec mes deux nouveaux compagnons nous traversons le village en courant. La descente a demandé moins d'une heure. Cathy, rassurée, sourit en me voyant bondir comme un jeune cabri. Nous ne nous attarderons pas car il reste encore une bonne heure de marche le long d'une piste poussiéreuse avant de rallier la ville de Man, puis notre hôtel, après avoir pris soin de payer et de remercier notre guide.

Nous prenons une douche bien méritée avant de retrouver vers 20 heures Mr. Séritépé que nous avons invité à

manger dans une paillote fort agréable baptisée « le Jardin ».

22 heures nous sommes de retour et j'enregistre ce compte-rendu dans le brouhaha infernal de la climatisation qui équipe notre chambre d'hôtel. Demain c'est Mohamed qui nous emmènera à la découverte de la ville de Man.

La source sacrée de Donpleu

Mardi 11 Avril, 8 heures 30.

Le guide, surnomé « Mamadou » par ses amis, nous guide à travers la ville de Man : visite d'un atelier de travail du fer, puis chez un bijoutier artisanal, puis des tisserands avant de prendre un taxi pour sortir de la ville, en direction de Donpleu et de sa source sacrée.

- « Il faut aller demander l'autorisation au chef du village » nous informe Mamadou après nous avoir laissé découvrir une partie du hameau particulièrement propre au regard de la ville de Man que nous venons de quitter.

Le chef nous invite à nous assoir pour discuter des conditions de la visite, par l'intermédiaire d'un de ses nombreux assistants :

- « Bonjour. Vous venez pour la source ?

- Oui.

- L'eau est à tout le monde, mais pour pouvoir la boire il a des conditions... »

Une fois d'accord sur le montant de la taxe (plusieurs milliers de francs C.F.A.) les assistants plient les deux chaises sur lesquelles nous avons eu l'insigne honneur de poser nos illustres popotins et **le chef reprend ses activités de méditation/relaxation** tandis que nous sommes placés sous la surveillance étroite d'une équipe de jeunes du village.

Nous traversons la piste, dépassons une petite bâtisse blanche qui fait office de lieu de culte, un four et quelques plantations avant d'atteindre la lisière d'un petit bois où nous sommes présentés au gardien de la source qui nous invite à nous déchausser :

- « Pour voir la source il faut quitter vos chaussures »

Quelques pas sur un tapis de feuilles et nous découvrons une vaste excavation de 5 mètres de profondeur pour une vingtaine de mètres de diamètre (ressemblant à une doline) au fond de laquelle s'ouvre une petite grotte.

- « C'est la source sacrée ! annonce notre gardien très sérieux. Les membres du village, jeunes et moins jeunes y vont chaque fois qu'ils doivent accomplir quelques choses d'important que ce soit un match, que ce soit pour du travail... »

Quelques guêpes maçonnes virevoltent autour du nid qu'elles ont accroché sous une tôle ondulée qui sert d'auvent à la source. Le gardien s'accroupit et plonge ses mains dans l'eau sombre où nagent quelques poissons. Il boit l'eau tandis que je l'interroge sur l'origine de quelques plumes sur la berge...

- « C'est là que j'exécute les sacrifices de poulets ».

La source se présente comme une petite excavation de deux mètres de large pour cinq de long creusée à quelques mètres sous la surface latéritique. Le site est superbe sous les voûtes des arbres géants qui donnent une ambiance typiquement Africaine. **L'intérêt spéléo est évidemment nul.**

Nous retournons au village, très joli, très vaste, très propre où nous attendrons longuement, en plein soleil, qu'un taxi brousse daigne nous rapatrier sur la ville de Man. Heureusement nous sommes accueillis sous une paillote par une des marchandes qui tient un petit commerce de poissons séchés, de haricots et de bonbons aux coco.

A l'abri de la toiture de paille, comment ne pas prendre conscience qu'en Afrique le temps ne s'écoule pas comme ailleurs ? Un taxi de couleur verte, aux suspensions cassées, nous arrachera à cette « image hors du temps » pour nous ramener vers la pourriture du centre-ville de Man, où une nouvelle douche méritée

nous lavera de la poussière avalée le long des pistes.

Vers 15 heures 30, Mamadou nous récupère à l'hôtel "le Veneur" pour faire le tour du marché et nous conduit chez certains commerçants de sa connaissance où nous achetons quelques pièces artisanales, sculptures sur bois et sur cornes de phacochères. A 17 heures, de retour à l'hôtel, nous prenons congé de notre guide avant de nous accorder une nouvelle douche et de retrouver Didier qui doit nous redescendre le lendemain sur Yamoussoukro.

Le soir, avec Didier nous allons manger Shaworma des espèces de galettes roulées dans lesquelles ont mets de la viande avec des tomates, de la salade, de l'oignons, une sauce d'un très bon goût.

Un accident mortel

Mercredi 12, 7 heures 30.

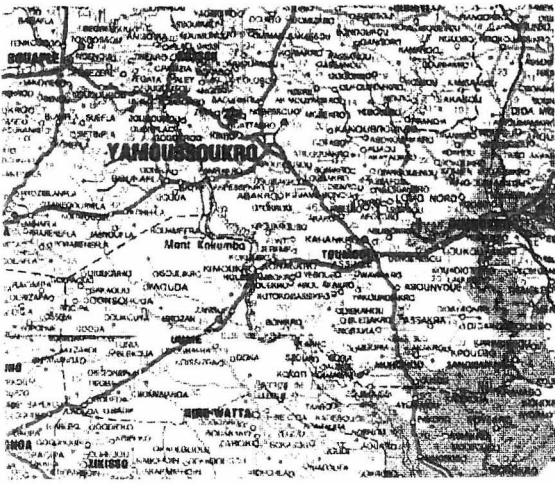
Petit déjeuner dans le même restaurant Shaworma de la veille et en route pour Yamoussoukro.

En chemine, un accident spectaculaire nous retarde : un camion citerne s'est renversé à 4 heures et demi du matin au milieu de la chaussée et a été percuté par un bus contenant de nombreux passagers. A notre arrivée sur les lieux, soit plus de trois heures après le carambolage, **le chauffeur décédé est toujours suspendu, tête en bas, dans sa cabine de conduite** et une foule innombrable circule sur le bas côté de la chaussée pour « aller au spectacle ».

Didier ironise :

- « Il vaut mieux que le chauffeur soit mort, sans quoi il aurait dû s'enfuir dans la forêt de peur d'être tué par les familles des blessés. Et c'est comme ça toute l'année sur cette route hyperfréquentée. **En Afrique, la vie humaine n'a pas de valeur !** »

Les secours ont trainayé jusqu'à 8 heures et demi avant d'évacuer tout le monde sur la ville de Man et de libérer la chaussée.



Enfin, la voie est libre et nous pouvons poursuivre notre périple jusqu'à Yamoussoukro que nous atteignons pour l'heure du repas. Didier à un mal fou pour trouver un restaurant avec spécialités Africaines. Cathy s'est laissée convaincre à goûter l'Agouti.

- « C'est une espèce de rongeurs que l'on trouve dans ces contrées ! » déclare Didier en s'installant confortablement autour d'une table ronde dans un petit « maquis » à proximité de la lagune. Cela n'est pas à mon goût et c'est à ma grande satisfaction que la serveuse annonce :

- « Nous n'avons plus d'Agouti, Monsieur.

- Soit. A la place nous mangerons un poulet kédjénou ! (dans une sauce légèrement piquante) accompagné avec du riz » (par opposition avec un « poulet bicyclette »).

Les crocodiles du Président

13 heures 30, Didier nous quitte. Il doit rentrer sur Abidjan où l'appelle son travail et où l'attendent sa femme, Bernadette et sa fille, Sandrine. Avec Cathy nous décidons de nous reposer une petite heure dans une chambre que nous avons louée dans la station service AGIP, en plein centre-ville, avant d'aller rendre visite aux crocodiles du Président.

Au royaume de la reine Pokou, un village allait devenir en moins de vingt ans, par la volonté du Président Houphouët Boigny, la capitale politique de la Côte-

d'Ivoire. La beauté du site, la verdure, les vastes plans d'eau... envahis par les nénuphars géants charment le visiteur autant que les nombreuses réalisations architecturales et les grandes écoles. Ce qui fut la demeure du Président est un immense parc au Nord de la ville, ceinturé par un mur au sud duquel il est possible d'assister au spectacle impressionnant du repas des Caïman.

Tous les soirs, vers 17 heures, le gardien ouvre les grilles d'une des entrées que jouxte un grand canal enjambé par un pont et se livre à un véritable rituel en lançant des morceaux de viande aux tortues et aux crocodiles qui fréquentent ses eaux dangereuses. Le rituel terminé, le gardien téméraire s'aventure au milieu des Caïmans qu'il vient de nourrir, ce qui permet aux visiteurs de réaliser quelques images spectaculaires.

Nous retournons sous la pluie, à notre hôtel avant d'aller nous renseigner au sujet des visites organisées, de la réserve d'animaux ou du parc. L'ondée n'a pas suffi pour nettoyer les rues et les routes de cette poussière si caractéristique de l'Afrique, à la période sèche.

Cathy tousse un peu moins.

Et toujours le ronronnement lançant du climatiseur.

Le soir, nous nous rendons chez Françoise Constantini, patronne de « Alla bella pizza » qui organise des visites de la réserve naturelle d'Abokouamékro.

- « Madame Françoise n'est pas encore rentrée de sa visite organisée » annonce le serveur.

Puisque nous sommes dans un restaurant, autant manger sur place. Je commande une pizza avec un goût spécialement Africain et Cathy, en Normande invétérée, une crêpe.

Lorsque la patronne arrive nous parvenons à nous entendre pour une visite de la réserve animale le Jeudi après-midi. Deux jeunes femmes Tchéscolovaques nous accompagneront..

Jeudi 13 Avril.

Après une tempête nocturne et le brouaha d'un groupe d'individus qui ce sont mis à l'abri sous nos fenêtres, et nous a empêché de dormir, nous prenons, Cathy et moi, notre petit déjeuner à la station Agip.

MOTEL AGIP

Restaurant ★ Bar

B. P. 2181 TEL. 64-30-43

YAMOOUSSOUKRO

M. FAIT JEAN

Nous avons décidé de longer le lac rempli de nénuphars et de pousser notre promenade jusqu'à la basilique « Notre Dame de la Paix » haut lieu de tourisme religieux. La basilique est sous contrôle policier et il faut présenter nos papiers avant d'être autorisés à traverser la monumentale avenue dallée de marbre, de nous engager sous les hautes colonnes en forme d'hémicycle qui livrent accès au dôme de lumière au centre duquel une croix en or de 1 m de hauteur est suspendue ainsi que d'immenses lustres de cristal scintillant.

- « Bonjour, Monsieur et Madame. Si vous le désirez, je puis vous accompagner à la découverte de la basilique » interroge un jeune homme à la tenue soignée qui se présente comme un guide officiel.

- « Soit ! »

Et nous voilà en train de circuler à travers les dédalles de colonnes, d'ascenseurs, de statues toutes les unes plus belles que les autres.

- « Cette basilique est plus grande que celle de Saint-Pierre à Rome, précise notre guide ; elle est entièrement revêtue de marbre et d'aluminium ce qui en fait un monument unique au monde. L'architecte est un français. »

Conversation faisant nous apprenons que notre guide est originaire du

Man. Avant de quitter ce temple, nous lui offrons un pourboire généreux car il nous a prodigué de nombreuses explications très intéressantes.

Retour, en compagnie d'un jeune enfant qui n'a pas hésité à nous aborder pour « un cadeau » (traduire un pourboire) et que nous mettons à contribution pour nous montrer un chemin ombragé ce qui justifiera sa « récompense ». A la station Agip je recharge les accus de la caméra en vue de la visite du parc prévue cet après-midi.



Charlie et la réserve d'animaux

14 heures 25. Avec Cathy nous arrivons à pied au point de rendez-vous : la pizzeria « Alla bella pizza », où Françoise sera notre guide et chauffeur du 4/4. Deux Tchécoslovaques féminines nous accompagnent. La réserve d'animaux se trouve au Sud-Est de Youmoussoukro et nous traversons deux villages pittoresques, avant de nous engager à travers une piste qui grimpe sur plusieurs collines d'une couleur verte éclatante et inattendue en pleine savane.

Pour changer l'entrée est payante : 2 000 francs par personnes (1 000 francs pour les mineurs). Après avoir acquitté notre droit de passage, nous grimpons en compagnie d'un garde sur le toit du 4/4. La visite de la réserve peu commencer.

Nous observons de nombreux animaux : gazelles, buffles, « cornes dures »...

Autour d'une mare, nous photographions trois rhinocéros qui portent sur leur dos de jolis petits oiseaux dits « Pic boeufs ». La visite se termine au bord d'un grand lac. Françoise se met à hurler à pleine gorge :

- « Charlie ! Charlie ! Charlie... »

L'écho se répercute dans la brousse et soudain, la surface de l'eau se met à vibrer et une tête émerge :

- « C'est Charlie, un hypopotame de trois ans d'âges. Il est suivi par un plus petit de vingt mois ».

Françoise leur distribue du pain, des bananes même du lait ce qui amuse la galerie. Mais Charlie est un peu brute et d'un coup de tête il envoie valser la boîte de lait et effraie les visiteurs...

Nous n'oublierons pas cette impression de quiétude qui émane de ce site grandiose, valonné, avec beaucoup d'herbe clairsemée d'arbres : **la Savane herbeuse Africaine s'étire à nos pieds dans toute la splendeur de son vert éclatant** et ne ressemble en rien à la savane brûlée et jaunie par le soleil des films ! Un panorama particulièrement spectaculaire à la tombée du jour. Les éléphants sont les seuls à manquer au rendez-vous !

Il fait complètement nuit lorsque nous prenons le chemin du retour, vers 19 heures 30. Dans le 4x4 nous chantons à tue tête, heureux de cette excursion inoubliable. A regret nous saluons Françoise que nous laissons à son destin africain et nous retournons passer la nuit dans le vacarme assourdissant des bus qui circulent de façon continue entre Abidjan et l'arrière Pays. Demain, nous irons voir l'hôtel du Président et continuerons nos investigations en ville.

Vendredi 14 Avril.

Après un petit déjeuner dans une paillote « Akwaba », 20 minutes de marche sont nécessaires pour aller déposer la casquette de Christina à l'hôtel « Alla bella pizza ». Nous enchaînons avec la visite à pied de Yamoussoukro en direction du Bâtiment de la Paix. Nous sillonnons ainsi la ville pendant 2 heures : une ville à l'Américaine avec de larges avenues qui semblent se perdre à l'horizon, des trottoirs tout aussi imposants. De petits jardinets font faces aux habitations toutes de plein pied où nous observons différents corps de

métiers : menuisiers, ferraillers, mécaniciens, photographes, etc...

Les enfants rient ou s'enfuient sur notre passage en nous montrant du doigt et en criant :

- « Babou ! babou ! »

Nous apprendrons plus tard que cela signifie : « les blancs », par opposition aux noirs. Quant aux **adultes ils nous désignent sous le vocable de « Yellows ».**

Dans certains secteurs de la ville les trottoirs sont utilisés pour faire sécher « le mil ». Nous avons pu observer d'ailleurs que partout en Côte d'Ivoire les bordures de routes servent pour faire sécher la production locale de grains. Nous achetons au passage trois sandwiches et allons manger dans notre chambre d'hôtel avant de nous reposer jusque vers 15 heures. Ensuite nous décidons d'aller au cinéma « Moufai-tai » qui se trouve au centre ville, car à 16 heures est annoncé « un bon film à ne pas rater », sans titre.

4 heures pour un baptême

Samedi 15 Avril, 9 heures 30.

Didier et Sandrine viennent nous récupérer à la station Agip toujours aussi bruyante et animée. Il y a beaucoup de circulation sur la route.

Vers 14 heures 30, nous arrivons à Abidjan où Bernadette s'active à préparer son baptême dont la cérémonie est prévue aux alentours de 20 heures. Temps orageux en fin d'après-midi.

De ma vie, je n'ai jamais vu autant de monde dans une église. La quasi-totalité des places sont occupées et il y a autant de personnes à l'extérieur, sans parler des gens qui ne cessent d'arriver. Les ventilateurs tournent à plein régime et vu la chaleur je préfère rester à l'extérieur, ce qui me permettra de réaliser des prises de vues vidéo. Une cérémonie religieuse, interminable, subdivisée en quatre parties. Elle se terminera à une heure du matin, en présence d'un ministre et aura les honneurs de la T.V. le lendemain.

Dimanche 16 Avril.

Nous allons visiter **Binjerville**, **deuxième capitale du pays**, qui a su préserver quelques vestiges de sa glorieuse histoire, tel l'ancien palais du Gouverneur, vaste demeure entourée d'un vaste jardin à la française ; ou encore le Musée « Combes » et ses authentiques sculptures sur bois. Quand les Européens ont fui Grand Bassam, Binjerville a pris le relais en tant que siège administratif. Nous passons deux heures dans un jardin à la végétation magnifique, admirablement agencée. Sa situation, sur un plateau très aéré, augmente encore son charme. Nous terminons notre promenade le long des berges de la lagune.

Le soir, nous dégustons une excellente pizza malgré un déluge d'eau.

Lundi 17 Avril.

Après une nuit très orageuse, nous entamons une marche dans les alentours de Cocody ce qui nous amène à traverser quelques bidonvilles agglutinés dans les fonds de vallons où pousse une végétation luxuriante. A midi nous mangeons dans un petit « maquis » un plat typique et que je redoute : l'« Agouti ». Bien entendu on me sert le plus « faisandé » pour ne pas dire pourri et qui finira dans l'assiette de Bernadette.

L'après-midi, nous retournons à Grand Bassam acheter quelques bibelots aux nombreux artisans qui ont installé leurs paillotes le long de la route nationale. Au retour nous sommes pris dans un embouteillage monstre : l'aéroport d'Abidjan est envahi de mulsumans qui ont prévu un départ pour la Mecque. Soudain un bruit de tonnerre : **un avion atterrit au raz de la route nationale**, en passant à 20 mètres à peine au-dessus de la chaussée envahie de monde.

Abidjan... une capitale tout en couleurs

Mardi 18, 9 heures du matin.

La Sodéci appelle Bernadette car Didier n'est toujours pas arrivé au travail.

- « Pourtant il est bien parti ce matin à 8 heures », réplique Bernadette qui s'inquiète de cet appel et nous invite à prendre un taxi pour aller à sa recherche. Finalement plus de peur que de mal, il avait un rendez-vous que tout le monde avait oublié. Nous retournons, donc, à Cocody pour visiter le marché.

L'après-midi, après le repas, Didier nous dépose à Adjamé, un marché où les odeurs de poissons séchés et d'attikié quelques peu fermentés sont très fortes. C'est le royaume des boutiques en tout genres et Bernadette nous y guide car Cathy souhaite acheter de nombreux tissus afin de faire chemises, pantalons, et robes sur mesure. Un bus nous ramène ensuite sur Cocody où nous faisons la tournée des tailleurs pour hommes et tailleurs pour femmes avec les rituels et interminables marchandages. Nous rentrons à 19 heures 30, à la nuit tombée.

Mercredi 19.

Un taxi nous conduit au centre ville, au plateau, au Centre Culturel Français, afin de proposer une conférence sur le milieu souterrain illustrée par mon film « Lumière des Ténèbres » et le livre affairant. L'ouverture est à 10 heures ; nous avons une demi-heure d'avance et la responsable a deux rendez-vous :

- « Je vous propose de revenir dans une heure ! »

Bernadette en profite pour nous faire visiter « le plateau », situé au débouché du pont Houphouët-Boigny c'est **le fief des premières factories et des maisons de commerces**. Au coeur d'Abidjan, s'élèvent de très haut building et en particulier le bâtiment de la poste...

Le Boulevard de la République se prolonge entre l'Assemblée Nationale et le stade Houphouët-Boigny jusqu'à la nouvelle Cathédrale. Là, un ascenseur, nous permet d'accéder rapidement au sommet du clocher moderne qui livre un panorama exceptionnel sur Abidjan. Je réalise quelques images insolites de la baie de Cocody et de sa lagune.

11 heures 30 nous arrivons à un accord avec Madame Vanuxen, Bibliothécaire du Centre Culturel Français qui me propose d'organiser une projection avec débat pour le mercredi 3 Mai à 15 heures 30.

Un bus nous permet de rallier Cocody où Didier nous attend.

L'après-midi, Cathy, Sandrine et moi allons à pied jusqu'à l'hôtel Ivoire Intercontinental, 750 chambres climatisées avec sa galerie marchande, ses salles de réunion, son palais des congrès et ses nombreuses possibilités d'activités : Yoga, tennis, piscine, bowling, patinoire, billard, sauna, ping-pong, Massage, casino, night-club, coffre-fort, cinq restaurants, trois bars, cinéma. Nous profitons longuement de sa piscine.

Situé à l'Est du plateau, l'hôtel Ivoire est une immense tour avec un snack terrasse qui domine la piscine et un autre snack près du bowling, dans un bâtiment séparé réunissant une patinoire et un supermarché. Une salle de spectacle, un lac artificiel parcouru par des embarquations à moteur électrique complètent le parc qui se termine sur un petit port abritant des pirogues et des horsbords. Le Palais des Congrès est aujourd'hui occupé par des congressistes rassemblés en vue d'étudier les problèmes du cancer.

Nous déambulons « effarés » (ou ébahis au choix) dans la luxueuse galerie marchande avec cinéma, agence de tourisme et de location de voitures, bureau de changes... le tout dans un site superbe avec vue plongeante sur le village traditionnel de Blokosso que les constructeurs de l'hôtel ont bien pris garde de ne pas toucher. Bernadette nous rejoint vers 18 heures puis nous rentrons tranquillement.

Jeudi 20, après-midi.

Nouveaux achats de tissus au marché d'Adjamé. Visite du Musée National et du « plateau » où nous goûtons aux bananes braisées.

Vendredi 21.

La matinée est consacrée à la préparation de la superbe fête qui aura lieu le soir. L'après-midi, avec Cathy nous allons faire un tour à Cocody. Sandrine est allée se faire trésser les cheveux et Bernadette se repose pour cause de maternité.

Palafittes, reptiles et plages

Samedi 22, 10 heures du matin.

La Côte Ouest représente un espace de liberté de 500 kilomètres aux possibilités innombrables. A l'Est, un réseau ramifié de lagunes navigables dont le joyau est Assinie, à la réputation enviée. A l'ouest la route « côtière » nous emmène, Didier, Catherine et moi jusqu'au **village lacustre de Tiagba**, entièrement construit sur pilotis. Une pirogue et deux guides, dont les services ont été loués pour la circonstance, vont nous entraîner dans une courte traversée. Didier préfère rester sur l'autre rive à siroter un verre à la fraîcheur de la paillotte sur pilotis.

Village lacustre
de Tiagba



Une pirogue d'accueil ou de surveillance nous accoste. Des « palabres » s'enchaînent entre les guides qui finissent par changer d'embarcation ce qui n'est pas pour nous rassurer. Les deux pirogues accostent enfin sur la petite île où une ribambelle d'enfants nous entoure et nous prennent par la main. Avec Cathy nos regards se croisent « Nous avons oublié les « cadeaux » de circonstance ».

La visite de ce village sur pilotis, construit autour d'une petite île est très intéressante, l'accueil chaleureux.

Photos avec les guides qui tiennent à nous laisser leur adresse afin que nous leur expédions la photo.

Vers 15 heures, nous prenons le chemin du retour car il est trop tard pour pousser jusqu'à San Pedro. Au passage Didier suggère une halte à l'**Institut Pasteur** pour voir sa collection de reptiles vivants : impressionnants par la taille et « le bruit ». Une vingtaine de serpents qui se dressent menaçants et « soufflent » et « crachent » en nous voyant. Cathy aura le privilège de tenir dans ses mains un python tandis que j'accepte courageusement de la filmer et de faire des photos. Mieux vaut ne pas rencontrer ces reptiles en liberté...

Dimanche 23.

Départ vers 10 heures du matin après un passage obligé aux urnes. Elections présidentielles en France obligeant. Puis en route pour Assinie, entre mer et lagune, pour profiter des immenses plages et déguster des langoustes à l'abri d'une fraîche paillote. Le soir, vers 16 heures 30, nous rentrons complètement brûlés par le soleil. La télévision et la radio nous tiennent informés du résultat des élections présidentielles qui ici, en Côte d'Ivoire, ont permis à **3 000 coopérants** de contribuer à **l'élection du nouveau Président de la République française**. Malheureusement, les candidats ont peu parlé de la Côte d'Ivoire dans leurs différents projets économiques.

Lundi 24 Avril.

Après le soleil d'Assinie, il a plu toute la nuit et nous passons la matinée à nous exercer à différents jeux de société africains dont le plus connu est « L'awoualé » qui se joue avec des graines que l'on déplace dans de petites cases. L'après-midi, avec Sandrine, nous partons à pied visiter le village de Blokoso ou Blokosso au bord de la lagune et situé au pied de l'hôtel Ivoire.

Mardi 25.

Lecture et révision pour Sandrine qui reprend l'école lundi prochain. La pluie a cédé la place à un temps maussade. L'après-midi, avec Cathy, nous passons plus de deux heures au jardin zoologique

d'Abidjan, flanqué sur une petite colline. Une raide montée conduit les visiteurs dans un joli parc où l'on peut observer des singes, des éléphants, des crocodiles, des perroquets de toutes sortes, des gazelles appelées « Séphalophe » ; dans la partie haute du parc, des hypopotames s'ébrouent dans des petits bassins, tandis qu'au centre une lionne au regard triste rugit continuellement pour marquer son désespoir derrière les barreaux d'une cage trop petite. Plus sympathique, l'éléphantéau qui vagabonde en liberté et fait la joie des visiteurs. A la sortie du parc de nombreux taxi et autres « Woro Woro » (taxis privés) vous proposent leurs services, dont le prix est toujours à négocier. **Nous optons pour un Woro Woro** bien moins coûteux pour rentrer sur Cocody.

Vers 19 heures 30, Didier, de retour du travail est décidé à nous faire sortir. Un crochet par la clinique pour prendre les résultats de Bernadette puis allons manger en plein air, dans le village de Blokosso. Au menu : poulet avec une sauce fortement pimentée, attiéké et bière. Cela n'enchantait guère Sandrine qui aurait préférée une visite à l'hôtel Ivoire.

Mercredi 26, après-midi.

Didier nous dépose sur le quai de la gare portuaire avant d'aller au bureau. Cathy s'approche du guichet où le fonctionnaire est complètement avachi, en train de faire sa sieste.

- « Bonjour Monsieur ! Je voudrais trois billets pour l'île Boulée.

- C'est à 15 heures, réplique l'employé.

- Oui, insiste Cathy, mais est-ce que je peux prendre mes billets maintenant ?

- Allez faire un tour et revenez à 15 heures ! » rétorque sèchement l'employé.

Nous n'insistons pas et allons nous assoir à l'ombre sur le parking la gare routière située juste en face et où de nombreux bus point va et vient incessant. A 3 heures moins un quart, nous voilà à nouveau devant notre guichetier qui continue sa sieste.

- « Bonjour ! c'est pour les tickets pour l'île Boulée ! s'exclame Cathy.

- Je vous ai dit à 15 heures, Madame !

- Bon. J'attends » se résigne Cathy.

Un des gardiens qui suit notre manège depuis le début interpelle Sandrine dans un dialecte incompréhensible pour nous. Nous assistons à la ronde inlassable des voyageurs qui font la navette pour le marché de Treichville, chemin initiatique obligé qui permettra au visiteur d'aller à la rencontre de cette richesse culturelle accumulée au fil des générations.

A 15 heures précises, un bateau accoste. C'est sans doute celui qui doit nous accompagner à l'île Boulée. Nous interrogeons à nouveau notre guichetier indélicat qui daigne répondre :

- « Pour faire la visite, il faut être minimum cinq personnes !

- Nous avons appelé ce matin pour savoir s'il y avait d'autres passagers, répond Cathy, on nous a confirmé que nous pouvions venir ! »

En fait, nous sommes seuls. Au bout d'un moment un des gardiens vient nous proposer :

- « Si vous rajoutez le prix des deux billets manquants nous pouvons faire visiter.

- Ah ! non. C'est trop cher, désolé, répliqué-je.

- Bon ! on va attendre encore un peu... »

Une demi-heure plus tard nous sommes toujours seuls à vouloir faire la visite de l'île. Le contrôleur s'approche lentement de moi et me demande à nouveau :

- « Alors, vous payer les billets pour les cinq places ?

- Non merci, nous reviendrons demain.

- Au revoir, à demain » dit-il, d'un air narquois.

Pour la visite de l'île c'est fichu. Autant en profiter pour visiter Abidjan, secteur des « Deux plateaux », 1 rue du commerce, sous une chaleur

avoisinant les 40 degrés. Nous rencontrons un noir qui avait fait un voyage en Europe et nous parle de son premier contact avec l'Italie :

- « Une vieille dame de couleur blanche fut surprise de la couleur de ma peau et me toucha le bras en précisant « je pensais qu'il était recouvert de noir comme celui d'un charbonnier ! ».

Quand à lui son premier contact fût un choc :

- « Je ne pouvais pas penser trouver autant d'hommes blancs ».

Nous profitons de cette rencontre pour nous faire indiquer le point de départ des Woro Woro.

- « C'est juste au pied de la pyramide, à proximité du Centre Culturel Français.

- Merci ».

Nous nous en tirons pour 450 F CFA à trois, soit 4 F 50.

Jeudi 27, après-midi.

Visite du jardin de Bingerville avec un guide cette fois. Il nous donne des explications très intéressantes sur les plantes : le niaouly, l'ixdra rouge, le cannellier, le giroflier, le muscadier, le plumbago, le makore (originaire de la Côte-d'Ivoire), le sapotiller, le mimosa africain, le jasmin, l'élitichier, le jatropha (qui fait mousser l'eau comme du savon), le neem (originaire du Sud de la Côte d'Ivoire et très efficace contre le paludisme), le kolatier, le calabassier, dont les courges sont utilisées sous les balafons pour servir de caisse à résonance, etc... Un petit cahier dans lequel il a placé les différentes essences rencontrés dans le parc est vendu à l'issue de la visite à un prix à négocier.

Nous descendons ensuite jusqu'au Musée Combes et son école de sculpture. Vers 18 heures nous sommes de retour à Cocody.

Le soir, nous sommes invités à un apéritif chez des amis à Didier et Bernardette puis nous irons tous ensemble manger dans un petit maquis sympathique.

Vendredi 28.

Nous sommes stupéfaits de l'animation qui règne à Cocody et sur la longue avenue rectiligne qui conduit à l'hôtel Ivoire où s'installe le « deuxième marchés des arts et des spectacles Africains », inauguré en présence du Président Bédier. Avec Cathy nous assistons, à quelques mètres seulement du Président, aux différents discours qui ouvrent les cérémonies et défilés de majorettes et des différents groupes venus de toutes les régions d'Afrique ; ainsi qu'au démarrage des manifestations du « Masa In », situé à l'intérieur de l'hôtel Ivoire et du « Masa Out » malheureusement contrarié, vers 18 heures, par un violent orage.

Le soir même, nous pourrions revoir avec émotion quelques images à l'occasion du journal télévisé Ivoirien, avant notre départ pour Korhogo.

vous sont acquises



L'Or et les diamants de Tortiya

Samedi 29, 7 heures du matin.

Didier, Sandrine, Catherine et moi partons pour korhogo, capitale du pays Sénoufo, située à 600 kilomètres au Nord d'Abidjan. Premier objectif à 5 heures 30 de route dont 48 kilomètres de pistes : Tortiya, zone d'exploitation de diamants. Casse-croûte en plein air, par une canicule étouffante, avant d'aller « chez Marius » où le guide Colombo doit nous faire visiter les exploitations.

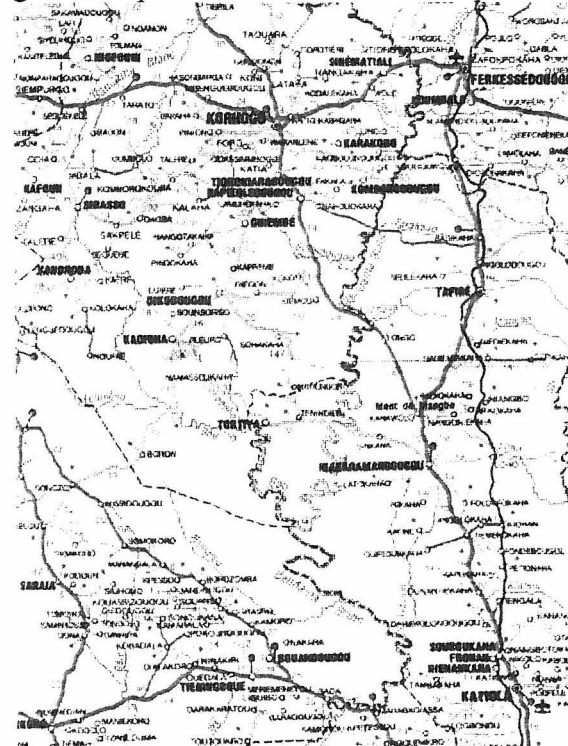


Il s'agit de nombreux puits de 6 mètres de profondeur, plus rarement de galeries et de salles, la latérite s'effondrant facilement. Film vidéo et longues « Palabres » pour pouvoir filmer les hommes qui lavent la terre diamantifère. Durée de la visite : ½ heure.

Nous revenons au bord du fleuve Bondamas où nous sirotions quelques « sucreries » avant de reprendre la piste en direction de korhogo.

Trois kilomètres avant korhogo, nous faisons un crochet vers le village de Cathia. Nous observons le travail des tisserands avant d'acheter quelques « pagnes » ou peignoirs.

Parvenus à korhogo nous nous rendons à l'hôtel Kadjona où nous passerons deux nuits et profiterons du grand parc et de la piscine.



Vers 19 heures, nous mangeons du poulet braisé accompagné du fameux attiéké, dans un petit maquis de la ville.

Dimanche 30, 7 heures.

Nous quittons l'hôtel en direction de l'Ouest pour aller visiter et filmer un village Sénoufo pittoresque : Niofoin. Après autorisation je pourrais réaliser un véritable reportage.

Sur le chemin du retour, nouveau crochet à travers des pistes en direction de Kasombarga où existe une mosquée du 17ème siècle et... un sculpteur. Le village a peu d'intérêt, si ce n'est la présence d'un chef lépreux auquel il convient de serrer « le moignon » qui lui reste en guise de main. De midi à 13 heure nous sommes de retour à l'hôtel où nous pouvons pique-niquer dans nos chambres et nous reposer avant de reprendre les pistes en direction de l'Est vers un village réputé pour ses peintures sur toiles : Fakaha, où je filme le tissage des célèbres « toiles de Korhogo ». Enfin, au Nord de Korhogo nous montons jusqu'à Koni où des forgerons travaillent le fer. Les exploitations minières artisanales se trouvent à 4 kilomètres au Nord.

Le soir à 19 heures 30, après un bon plongeon dans la piscine nous nous retrouvons dans notre « maquis », où nous avons commandé des pintades.

Lundi 1er Mai.

Nous réglons nos chambres d'hôtel et nos deux petits déjeuner avant de quitter Korhogo en direction de Ferkessedougou à l'Est ; puis de redescendre sur Bouaké, deuxième ville de Côte d'Ivoire (800 000 habitants) composée d'une population Baoulé mélangée à de nombreuses autres ethnies, et Abidjan à 582 kilomètres de là.

A 46 km de Bouaké nous faisons une halte à Katiola, en pays Tagouana, haut lieu de l'artisanat d'art depuis l'époque pré-coloniale. Nous visitons l'école de céramique où des potiers sont en train de travailler l'argile ; puis nous négocions quelques poteries avec de jeunes vendeuses qui se disputent « les clients » : une grand mère parvient à me soutirer

500 F CFA pour deux minuscules amphores mal finies. Sur la route, nous croisons, sans pouvoir les filmer, une famille de singe qui traverse tranquillement la nationale avant de disparaître dans la forêt.

A midi trente, nous atteignons Yamoussoukro où nous nous faisons une halte pour manger Shaworma et boire un café turc qui arrache nos palais sensibles.

- « J'avais besoin de ça pour me réveiller ! » lance avec humour Didier qui doit parcourir encore 240 kilomètres.

A 15 h 30 nous atteignons Abidjan, fourbus, mais heureux de cette excursion de trois jours en brousse qui nous a entraîné sur 150 kilomètres de pistes et plus de douze cent kilomètres de routes.

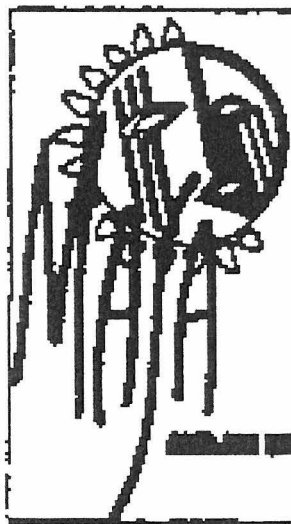
Le soir même, Cathy fait étalage de tous les bibelots achetés lors de notre séjour en Côte d'Ivoire et nous visionnons les « rusches vidéo » des différents reportages réalisés :

- « Il a vraiment de quoi monter un superbe film ! annoncé-je,

- Et même ouvrir une boutique de commerce africain... », jubile Bernadette.

Mardi 2 Mai, vers 16 heures.

Catherine et moi avons décidé d'assister à une pièce de théâtre Africain, dans le cadre du « Masa 1995 ».



Naissance de la spéléologie en Côte d'Ivoire ?

Mercredi 3.

Nous commençons à préparer quelques bagages car le départ approche. L'après-midi, à 14 heures, Didier dépose Cathy, Sandrine et moi devant le Musée National qui présente une exposition sur la récupération des objets Africains. Malheureusement le musée n'ouvre ses portes qu'à 15 heures et je dois me trouver un quart d'heure plus tard au Centre Culturel Français où je donne une conférence sur le milieu souterrain et la spéléologie. Nous passons à Air Ivoire confirmer notre vol pour le samedi matin 8 heures 30 et à 15 heures 15 précise, nous retrouvons un groupe d'enfants de 8 à 14 ans auxquels je présente deux films : « Lumières des Ténèbres » et « Falaises des Lumières » avant d'entamer un débat animé et très intéressant sur la spéléologie en général et ses applications hydrogéologiques en Côte d'Ivoire.

Je fais **don de mes ouvrages à la bibliothèque** du centre, en espérant qu'ils susciteront des vocations dans un pays malheureusement peu favorable à la formation de grandes cavernes.

Un Woro Woro nous ramène sur Cocody vers 18 heures.

Jeudi 4,

Avec Bernadette nous faisons la tournée des tailleurs. La première a confectionné une robe pour Angélique ; le second trois ensembles complets pour moi ainsi que deux pantalons et deux chemises et, le troisième, a préparé des robes pour Catherine. A 14 heures, Didier nous dépose au marché coloré de Treichville où nous retrouvons le même ambiance qu'au marché d'Adjamé, faisons quelques achats, avant de prendre un taxi qui nous dépose aux « deux plateaux ». Enfin, un Woro Woro nous ramène sur Cocody vers 18 heures.

Le soir, nous laissons Sandrine à la maison et avec Didier et Bernadette nous allons manger dans un « maquis » le long de l'avenue qui, de la place Saint-Jean au

coeur de Cocody rejoint l'hôtel Ivoire. En effet, sur la grande place se sont installés plusieurs « maquis » dans le cadre du « Masa 1995 ». Nous dégustons des spécialités locales tout en profitant d'un spectacle de danse Africaine.

Nous terminons la soirée à l'hôtel Ivoire pour déguster une glace que Cathy réclame avec insistance depuis le début de son séjour en Cote-d'Ivoire.

Vendredi après-midi, 14 heures 30.

Cathy et moi faisons nos derniers achats au marché de Cocody. Puis il faut préparer nos bagages. Le soir, vers 19 heures 30, avec Didier et toute la famille nous mangeons dans un « maquis » (restaurant).

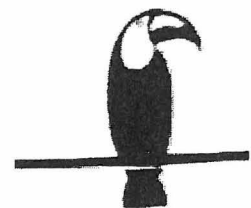
Samedi 6 Mai, Aéroport d'Abidjan.

Départ à 9 heures. Arrivée à Marseille à 16 heures 12, (heure locale).

Après un vol sans encombre à 10 000 mètres d'altitude, la vue sur les falaises Soubeyrannes et les Calanques à quelque chose d'irréel, de grandiose.

Nos paysages ne sont-ils pas extraordinaires avec ce bleu de la mer qui tranche sur le calcaire d'un blanc éclatant ?

Ce survol avant la descente finale sur l'aéroport de Marseille-Marignane rappelle, si besoin en était, que notre Provence est d'une grande beauté et que bien des pays envient la douceur de son climat.



Généralités sur la Côte d'Ivoire

Pays plat, sauf dans les régions d'Odiénné et de Man (Mt Nimba 1752 mt) la Côte d'Ivoire est recouverte au Sud et à l'Ouest par la forêt (climat équatorial) ; par la savane arborée au Centre et à l'Est (climat tropical) et par la savane herbeuse (climat tropical sec) au Nord. Une mosaïque de plus de 60 ethnies et autant de langues vernaculaires pour un total de 13 millions d'habitants. La Côte d'Ivoire est arrosée par de grands fleuves, peu navigables sur de grandes distances mais très touristiques : le Sassandra, le Bandama, le Cavally et la Comoé sont les plus importants. En dehors des zones montagneuses et granitiques, **la quasi totalité du territoire est recouverte d'une épaisse couche de roches latéritiques qui ne sont guère favorables au creusement des cavernes.** Les études hydrologiques visent principalement la mise en place, comme en Europe, d'un système payant d'alimentation en eau potable des villes et de la population, ce qui est parfois très mal compris auprès des différentes tribus.



La langue officielle le Français ce qui, bien entendu, facilita considérablement nos contacts sur le terrain. En effet, la politesse joue une grande importance en Côte d'Ivoire et il n'est pas question d'ignorer un inconnu : un « bonjour » est fondamental et le dialogue ne doit pas être refusé... au même titre que le « marchandage » du prix (discussion diplomatique) est une pratique présente partout. Le 7 Août 1960 le pays a acquis son indépendance politique (fête le 7 Décembre) et la République a été proclamée le 26 Mars 1959. En dehors d'Abidjan, ville cosmopolite, la sécurité est absolue dans l'intérieur du pays qui est visité par 200 000 touristes par an.

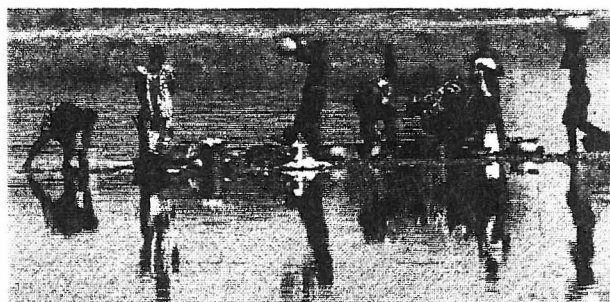
Formalités/transports :

Passeport et visa. 63 000 kms de routes carrossables (dont 5200 kms de routes bitumées) permettent de parcourir tout le territoire que traverse du Sud au Nord la Société Ivoirienne des Chemins de Fer (SICF) ; Air Ivoire desservant quotidiennement les grandes villes de l'intérieur du pays.

Santé :

Vaccination Fièvres Jaune obligatoire ; traitement paludéen recommandé.

Maquis : restaurants populaires avec de la gastronomie, du style et de l'ambiance du pays. 2ème producteur mondial de café, (1er pour le cacao), les ivoiriens ne boivent pratiquement pas de café ! Les autres ressources sont les ananas, le sucre, l'huile de palme, le caoutchouc et le bois... malheureusement nous avons pu constater que celle-ci recule chaque année davantage à cause des brûlages réalisés par les paysans.



L'OFFICE IVOIRIEN DU TOURISME ET DE L'HÔTELLERIE



Perspectives touristiques...

En 1994, une crise économique a entraîné une grave flambée des prix qui, ajoutée au fait que tout est payant (même pour réaliser une photo ou pour obtenir un visa) est une limitation à l'explosion touristique qu'est en droit d'espérer un pays francophone où chacun vivra à un autre rythme le plus grand des dépaysements...

Quand aux sportifs ils pourront s'adonner aux sports automobiles, au safaris en 4x4, à la pêche sportive et au golf, deux terrains étant considérés comme les plus beaux du monde ! Il fait en effet bien trop chaud en saison sèche et il y a trop de pluie en saison des pluies pour s'adonner à l'escalade.

...Et spéléologiques :

Quand au spéléologue il peut espérer découvrir quelques cavernes initiatiques mais dont l'accès est jalousement gardé...

Afin de répondre à la question que se posent nos collègues spéléologues, à savoir :

- « Existe-t-il des cavités en Côte d'Ivoire... et dans quel rocher ? »

La réponse est :

- « Oui, il existe des sources, des abris et de petites grottes dans les roches granitiques (et dans les latérites) des régions montagneuses situées à l'Ouest de la Côte d'Ivoire : montagnes aux alentours de Man en particulier. Une prospection approfondie reste nécessaire ainsi qu'une bonne connaissance du terrain...

Dernière minute :

Didier, ingénieur hydrologue, nous signale la découverte de deux importantes cavernes qui soufflent et aspirent alternativement. Les coordonnées géographiques semblent être fluctuantes. Leur nom : « les fosses nasales de Bernadette ». Nous attendons la photo aérienne et l'autorisation de diffusion de l'intéressée (Bernadette Regnault !)

RESEIGNEMENTS PRATIQUES

SANTE

Un certificat international de vaccination anti-mariarale est exigé de tous les passagers, sauf les enfants de moins d'un an. Des risques de paludisme existent toute l'année, à toute latitude.

DOUANE

En plus des effets personnels, sont admis par adultes : 200 cigarettes ou 25 cigares, ou 250 grs de tabac, 1 bouteille d'alcool de vin, ainsi que des objets tels que appareil photo, caméra, machine à écrire portable, jumelle, magnétophone, etc... à condition de pouvoir en présenter les factures datant de plus de six mois.

DEVICES

L'importation de monnaies étrangères ou travellers chèque n'est pas limitée, et leur réexportation s'effectue librement dans la limite d'un montant déclaré non utilisé.

MONNAIE

L'unité monétaire est le Franc CFA.
taux en vigueur en mai 1994, donnés à titre indicatif :
1 FF = 100 CFA
1 US\$ = 558,10 CFA

Le franc CFA n'est changeable que dans la zone franc.

VISAS

Pour les français, s'adresser à l'Ambassade de Côte d'Ivoire en France ou auprès des Consuls honoraires de Côte d'Ivoire dans les principales régions. Des visas collectifs peuvent être délivrés dans les mêmes conditions.

CHEMIN DE FER

Le réseau ferré compte 639 kms en territoire ivoirien et va jusqu'à Ouagadougou (Burkina Faso). Un express circule sur cette ligne dans chaque sens.
S.I.C.F. (Société Ivoirienne de Chemin de Fer).....tél 21.02.45

ROUTES ET PISTES

Orienté principalement Sud-Nord, le réseau routier vient de s'enrichir d'un axe Est-Ouest reliant ABIDJAN et TABOU par la "côtière"; ce qui représente au total 60 000 kms de routes dont 5 500 bitumées.

PAR AIR

La Compagnie Nationale AIR IVOIRE vous emmènera partout en Côte d'Ivoire. Nombreux aéro-clubs assurant des vols à la demande.

FLEUVES

Le Cavally, le Sassandra, le Bandama, le Comoë traversent le pays du nord au ssud, tous navigables sur de courtes distances

CLIMAT

Il y a deux saisons des pluies. Une grande de mai à juillet, une petite d'octobre à novembre. La grande saison sèche débute en décembre et s'achève fin mars. Les températures varient peu dans le temps et dans l'espace (de 21 à 35°C).

POPULATION

Estimée à 12 millions d'habitants, elle est composée de quatre grands groupes, (les Akans au sud-est, les Krous au sud-ouest, les Mandés au nord-ouest, et les Voltaïques au nord-est) qui rassemblent plus d'une soixantaine d'ethnies. La langue officielle est le français, mais il existe presque autant de langues que d'ethnies.

RELIGIONS

Animistes (55%); Musulmans (25%); Chrétiens (20%)

Important: Les informations sont sujettes à modification et donné à titre indicatif

COPYRIGHT S.N.E.F. 06/91

INFORMATIONS

HEALTH

An international certificate of yellow fever vaccinations is required of all passengers except children under one year old. Malaria risk exists all year at all latitude .

CUSTOMS

In addition to personal effects, each adult may take the following items into the country free of duty : 200 cigarettes or 25 cigars or 250 grammes of tobacco, 1 bottle of wine and items such as a camera, movie camera, portable type-writer, binoculars, tape recorder, etc, provided that they can produce invoices for the purchase of such items more than 6 months old.

CURRENCY

There are no restrictions on the amount of foreign currency and travellers cheques which may be taken into the country, provided they are declared on arrival, and any unused amounts may be taken out again on living.

The currency used is the CFA Franc, which is linked to the French Franc. Its value in relation to French Franc does not change .

1 FF = 100 CFA
1 US\$ = 558,10 CFA

Franc CFA can be changed only in the "zone franc ".

VISAS

For visas the french can refer to the Côte d'Ivoire Embassy or to the honorary Consulate of Côte d'Ivoire in the main regions. A collective visa can also be used in the same conditions.

BY RAIL

The railway system has 639 kms of tracks in Cote d'Ivoire. Every day, an express train runs on this route in both directions.

For full information, apply to the S.I.C.F. (Société Ivoirienne de Chemin de fer), phone : 21.02.45

BY ROAD

The road system was formerly broadly speaking aligned from South to North, but a new main interconnecting road called "la côtière" is now on duty; so that at the present time, the Cote d'Ivoire has more than 60 000 kms of road, 5 500 of which are asphalted.

BY AIR

The National Airline Company AIR IVOIRE takes you anywhere in Côte d'Ivoire. Many charter flights are possible in the local aero-clubs.

RIVERS

The Cavally, the Sassandra, the Bandama and the Comoë cross the country from the North to the South; navigable at short distances.

CLIMATE

There are two rain seasons, the main one from May to July and a small one in October and November. The big dry season begins in December and ends in March. Temperature vary a little space wise and time (21-30°c).

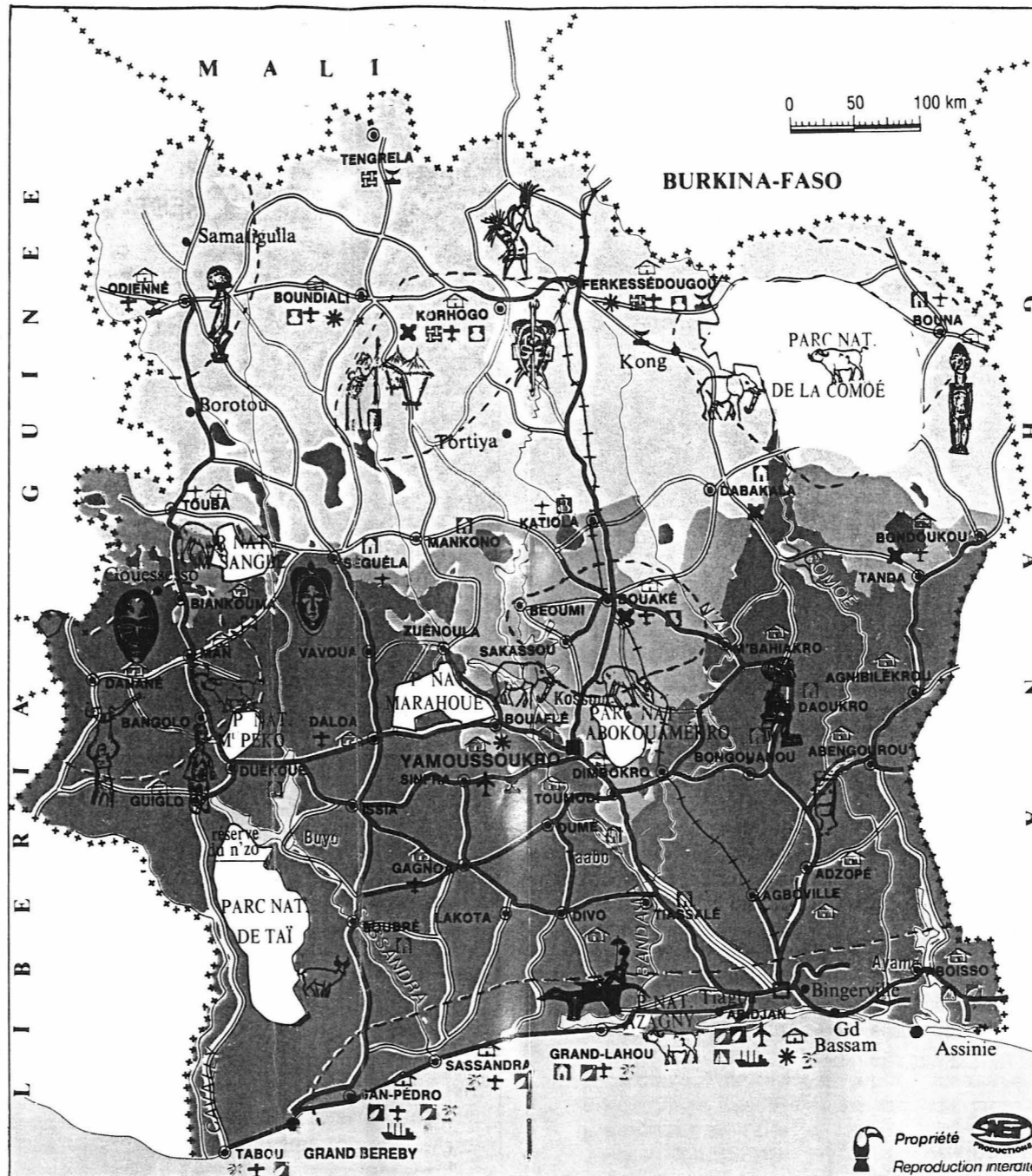
POPULATION

Estimated at 12 millions inhabitants ,is composed of four big groups, (the Akans in the South-East, the Krous in the South-West, the Mandes in the North-West and the Voltaïques in the North-East). The official language is French, but there exist as many languages as there are ethnics.

RELIGIONS

Animists (55%); Muslims (25%); Christian s (20%).

Important note : informations are subject to modifications, and given here to serve merely as a guide.



LÉGENDE

VOIES DE COMMUNICATION

- Bitumée
- Principale
- ++++ Limite d'État
- +— Voie ferrée

- Capitale politique
- Capitale Economique
- Chef-lieu de département
- ✈ AÉRODROMES
- ✈ International
- ✈ Secondaire
- ✈ Piste de tourisme
- ⚓ Port en eau Profonde
- ⚓ Port de Pêche

ATTRAITES TOURISTIQUES

- 🏠 Campement Hôtel
- 🏡 Village de vacances
- 🚤 Club nautique
- 🎣 Pêche
- 🌊 Site balnéaire
- 🧶 Tisserands
- 🏺 Potiers
- 🕌 Mosquée
- 🎨 Marché pittoresque
- 🌟 Curiosités
- 🌉 Pont de lianes

PAYSAGES VÉGÉTAUX

- Forêt dense humide
- Savane préforestière
- Forêt galerie
- Savane arborée ou forêt claire
- Parc National
- Réserve de Faune
- Principaux cours d'eau

Propriété S.N.E.F. Reproduction interdite